

Servir les pauvres spirituellement et corporellement

par John Prager, C.M.
Province des USA-Eastern
11.VII.2002

Il y a de nombreuses formulations possibles du charisme vincentien. L'une des façons de le définir le fait consister dans l'accompagnement des pauvres pour la construction du Royaume de Dieu. Le Royaume est le cœur de la vie et de la mission de Jésus. C'est la proclamation, en paroles et en actes, de la victoire de Dieu sur toute forme de mal. À l'expérience du mal que les gens font à travers les mauvaises nouvelles, Jésus répond au moyen de la Bonne Nouvelle qui fait savoir que le mal est vaincu. Paul VI l'a exprimé ainsi :

Comme noyau et centre de sa Bonne Nouvelle, le Christ annonce le salut, ce grand don de Dieu qui est libération de tout ce qui opprime l'homme, mais qui est surtout libération du péché et du Malin, dans la joie de connaître Dieu et d'être connu de lui, de le voir, d'être livré à lui. (EN 9).

L'Église existe pour évangéliser (EN 14). C'est dans le contexte de cette mission ecclésiale que la vocation vincentienne de servir les pauvres corporellement et spirituellement doit être comprise¹. Saint Vincent n'a jamais cessé de dire que nous participons à la mission du christ : nous prêchons la Bonne Nouvelle en paroles et en actes.

Pour les Vincentiens, charité et évangélisation sont inséparables. Notre service corporel et spirituel est charité. Nous évangélisons, nous rendons effective la Bonne Nouvelle, grâce à la charité. Dans cette causerie, je vais présenter quelques idées au sujet des dimensions spirituelle et pratique de la charité. A vrai dire, ces deux dimensions ne peuvent être clairement distinguées : je l'ai fait ici dans un intérêt de précision.

1. La dimension spirituelle

1.1. La rencontre avec les autres

La charité est une rencontre entre personnes. Elle a toujours quelque chose à voir avec les relations et la façon dont des vies sont en contact. Pour des

¹ Pour d'autres réflexions, voyez : Jaime Corera, Nueva Evangelización para Vicentinos Ayer y Hoy, CLAPVI 65 (1989), p. 337-342. JM Ibáñez, El Compromiso con la Justicia, Dimensión Esencial del Servicio Vicenciano en "Justicia y Solidaridad con los Pobres en la Vocación Vicenciana, (Salamanca: CEME, 1988), p. 115-158. Alan McLellan, Tradición Vicentina y Justicia Social en el Mundo de Hoy, CLAPVI 67 (1990), p. 132-141. José Antonio Ubillús, Nueva Evangelización, CLAPVI 76 (1992), p. 214-228.

Vincentiens, cela entraîne l'entrée dans la vie des gens par le chemin de l'amour de Dieu². La charité, c'est l'expression concrète de la rencontre des pauvres considérés comme frères et sœurs et de la réponse apportée à leurs besoins. Nous pouvons payer des gens pour faire notre travail : mais nous ne pourrions jamais nous faire remplacer pour rencontrer fraternellement les pauvres. Dans toute rencontre humaine, il se produit quelque chose pour les deux parties. Dans notre rencontre avec les pauvres, il leur arrive quelque chose à eux et il nous arrive quelque chose à nous. Ce qui est Bonne Nouvelle pour eux devient aussi Bonne Nouvelle pour nous.

1.2. Ce qui arrive aux pauvres

Le service de charité atteint la vie des pauvres là où ils se trouvent le plus dans le besoin. Au bas mot, ce service révèle un intérêt humain envers eux, considérés comme frères et sœurs : il atténue ainsi leur peine et leur souffrance. Quand nous allons aux pauvres, nous concentrons notre attention sur leurs besoins et leurs soucis. Saint Vincent nous dit que nous sommes des instruments de la Providence et de la compassion de Dieu. Souvent nos œuvres de charité sont un témoignage de la présence de l'amour de Dieu. Notre charité peut fournir aux pauvres une occasion d'entendre le message de salut de Dieu et d'expérimenter Son Amour.

1.3. Ce qui nous arrive

Nous disons que les pauvres nous évangélisent. En disant cela, certains laissent entendre qu'il s'agit des soi-disant « bons pauvres », ceux qui se trouvent au cœur de la pauvreté et qui sont des exemples de comportement chrétien. Les pauvres qui ne sont pas aussi bons que ceux-là, ceux qui ne viennent pas à l'église ou ne mènent pas une vie morale nous évangélisent aussi. Ils nous invitent à aimer ceux qui nous sont moins sympathiques. Dans ce cas, la charité consiste à élargir nos horizons pour y accueillir ceux que, habituellement, nous ne trouverions pas plaisants ou aimables. La rencontre avec ces pauvres nous évangélise parce qu'elle nous signale les points où nous avons besoin de croître en charité, en humilité et en compassion.

Vincent dit que, pour nous, les pauvres représentent le Christ. Cela n'est pas une vérité évidente par elle-même; c'est un fait d'expérience. Quand nous allons aux pauvres, nous voyons les pauvres et nous prêtons attention à leurs besoins. Une réflexion priante sur ces expériences nous rend capables d'y découvrir la présence du Christ.³ Il y a une autre façon de le dire : si nous

² Voyez : André Dodin, *Teología de la Caridad según San Vicente de Paúl en "Vicente de Paúl y la Acción Caritativo-social"*, (Salamanca : CEME, 1976), p. 1qq. G. Toscani, *Amore, Contemplazione, Teologia : Gesù Cristo visto da San Vincenzo* (Pincrolo : Alzani, 1986).

³ Ted Wiesner, *La Experiencia de Dios en los Pobres*, *Anales de la CM 97* (1989), p. 7-14.

ouvrons notre vie aux pauvres, le Christ s'introduira dans la place pour nous conduire au salut. Si nous écoutons avec attention, Il exprimera clairement sa Parole et nous indiquera du geste la direction de la sainteté.

2. La dimension pratique

La dimension spirituelle de la charité se situe à l'intérieur de la dimension pratique. Permettez-moi de signaler quelques caractéristiques pratiques relatives à notre service corporel et spirituel et quelques-unes des tentations souvent présentes.

A. Caractéristiques⁴

1. Pénétrer le monde des pauvres

St Vincent savait que le monde des pauvres, à la périphérie de la société, n'est pas le même que celui qui se situe au centre de cette même société. Il a envoyé ses disciples vers les zones marginales pour rencontrer les pauvres qui y vivent. Cette démarche comporte plus qu'un simple déplacement de lieu. Elle implique l'écoute des soucis des gens et la compréhension de leur manière de voir les choses. Elle consiste à approcher les pauvres avec respect et humilité, sans penser que nous connaissons les réponses à tous leurs problèmes.

2. D'en haut ou d'en bas ?

Si nous ne sommes pas pauvres nous-mêmes, notre première réaction sera toujours de considérer la réalité des pauvres « d'en haut ». Nous sommes les produits de la société et d'une classe sociale dans lesquelles nous avons été élevés. Nous formulons des jugements sur la base de critères provenant de la société dominante et non pas sur celle de critères émanant de la périphérie. Comment devons-nous agir ? De quoi les pauvres ont-ils besoin ? Comment les pauvres doivent-ils agir ? Qu'y a-t-il d'important et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Il nous faut apprendre à considérer les choses « d'en bas », dans l'optique des pauvres. Nous ne pouvons pas prétendre savoir ce que pensent les pauvres ou ce qui est important à leurs yeux. Cela ne peut se faire que si nous apprenons à nous mettre à l'écoute.

3. Dans l'optique de la foi ou de la société

Notre société transmet nombre de messages à travers sa culture et les médias : « Possédez plus et consommez davantage ! Les pauvres sont responsables de leur pauvreté. Il y a des droits mais pas de responsabilités

⁴ Quelques-unes de ces idées ont été présentées dans mon article : "L'icône de saint Vincent de Paul", Échos de la Compagnie (Févr. 1998), p. 73-80.

sociales. » Le message du Christ est tout autre : « Les pauvres sont mes frères et mes sœurs... Nous sommes des êtres sociaux, porteurs de droits et de devoirs. Amour, justice et solidarité sont les valeurs essentielles ». La plupart des chrétiens acceptent ce message. Mais constitue-t-il vraiment l'ensemble de critères sur lesquels nous nous appuyons pour prendre nos décisions dans notre vie et notre ministère ? C'est pour cette raison que la prière, la réflexion théologique sur l'enseignement social de l'Église et la lecture des Saintes Écritures avec les pauvres nous sont indispensables. Cela nous permet de considérer la réalité avec les sentiments du Christ; cela nous interroge; cela interroge notre société.

4. Rendre les autres capables

Sans nul doute, il existe des situations d'une telle urgence que la seule façon d'y faire face est de « donner » quelque chose. Pourtant il est facile de créer des dépendances. Il est plus difficile, mais plus profitable, de procéder de telle manière que les gens soient rendus capables de se prendre en mains personnellement. Une question-clé est de savoir comment nous pouvons travailler avec les gens de telle sorte qu'ils puissent en venir à se passer de nous.

5. Accompagner ou diriger les autres?

Beaucoup d'entre nous, en tant qu'agents pastoraux, sont experts en organisation. Un problème peut surgir si nous décidons de tout, si nous donnons des conseils et des solutions pour tous les problèmes et à tout moment. Les gens n'apprennent alors jamais à se diriger par eux-mêmes et à devenir responsables. Jamais ils ne prennent conscience de leurs capacités. Et c'est pour cette raison que de nombreux projets restent en panne lorsque nous partons. Il nous faut apprendre à être présents mais discrets, pour aider les gens à découvrir leurs propres solutions, parfois même en passant par quelques erreurs. Quand les pauvres viennent nous trouver pour solliciter des réponses, nous devons prendre le temps de nous asseoir avec eux pour qu'ils deviennent conscients de leurs propres possibilités.

6. Des moyens pauvres avec des gens pauvres

Il est quelquefois facile de collecter de l'argent pour faire avancer nos projets en faveur des pauvres. La question est de savoir si, en fin de compte, nous aidons vraiment les gens avec ces disponibilités financières. Il nous arrive de négliger des démarches dans le processus de libération parce que nous ne saisissons pas les occasions d'organisation et de travail en commun. Ainsi, lorsque nous établissons une infrastructure (bâtiments, machines, programmes) dont les gens n'ont pas besoin ou qu'ils ne sont pas en mesure d'entretenir avec

leurs propres ressources. Il nous faut utiliser les moyens de la périphérie et non pas ceux du centre.

7. Patience

Le processus de libération est lent. Il arrive que nous imposions nos prévisions qui n'ont rien à voir avec la manière de vivre des gens. Nous voulons voir des résultats et passer vite au projet suivant. Serions-nous prêts à abandonner nos solutions rapides pour accompagner les pauvres en avançant à leur rythme ?

8. Une vision socio-politique

Les sciences sociales nous disent que la pauvreté n'est pas le résultat de comportements individuels mais plutôt la conséquence d'un système injuste. La charité individuelle est importante mais elle n'est pas suffisante. Il y a une dimension socio-politique de la charité qui doit être prise en compte. En ce domaine, la Famille Vincentienne a fait preuve de beaucoup de faiblesse. Nous avons omis d'analyser les causes de la pauvreté. Nous ne dénonçons pas ou, pire encore, nous retenons les gens qui pourraient parler, permettant ainsi que se perpétuent des situations d'injustice. Nous ne voulons pas de problèmes. Nous ne pouvons pas continuer à dire que l'action socio-politique n'est pas vincentienne. La charité et l'engagement pour la justice font partie d'un seul et même processus.

9. Inculturation⁵

Tous les documents ecclésiaux récents sur l'évangélisation et la mission font ressortir l'importance de l'inculturation. En un sens, cela respecte tout simplement les traditions et les modes d'expression des différents peuples. Mais l'inculturation est plus que l'appréciation d'un certain folklore. Elle prend en compte les soucis des gens, leurs desseins, leurs joies et leurs peines. Elle consiste à vivre quelque chose de leur existence réelle. Je crains que parfois nous traversions le monde des pauvres sans être sensibilisés aux personnes qui y vivent. Nous avons nos critères, nos prévisions et nos projets qui ne sont pas les mêmes que ceux de ces personnes. Il nous faut apprendre à inculturer notre charité.

10. Collaboration

La collaboration est l'un des thèmes essentiels de cette rencontre. Les diverses branches de la Famille Vincentienne peuvent s'entraider pour le service des pauvres. Il reste encore beaucoup de possibilités à explorer. Plus nous agissons ensemble, mieux cela vaudra. Toutefois, les groupes vincentiens ne sont qu'une goutte dans l'océan. Nous ne sommes pas les seuls à travailler avec les

⁵ John Prager, « La face obscure de la Mission Vincentienne » en *Vincentiana* 39 (1995) 185-197.

pauvres et nous ne sommes pas non plus les meilleurs. L'humilité et les besoins urgents des pauvres nous incitent à collaborer avec d'autres groupes. Il y a, dans l'Église, d'autres communautés religieuses, des mouvements de laïcs, des structures diocésaines. Il y a également des groupes qui s'intéressent aux Droits de l'Homme, des associations, etc., qui ne sont pas spécifiquement chrétiens mais qui travaillent pour les gens et pour les pauvres. Comment pouvons-nous travailler avec eux et avec elles ? Plus que tout, il nous faut apprendre à collaborer avec les pauvres. S'ils ne sont que les bénéficiaires de la charité et non pas les protagonistes du processus de leur libération, ils resteront à jamais à la périphérie.

B. Tentations

La charité évangélique est au cœur de notre vocation et de notre ministère. Des tentations peuvent entraver notre service des pauvres; personne n'en est à l'abri. Laissez-moi vous en signaler quelques-unes.

1. Confort

Vincent parlait souvent de mortification car il savait que la recherche du confort peut prendre place sur le chemin de la mission. Au lieu de concentrer notre attention sur les nécessités des pauvres, nous pouvons nous égarer en nous souciant de nos besoins et de nos volontés personnels. La recherche des aises prend diverses formes. Il ne s'agit pas seulement du confort physique. Nous pouvons aussi rechercher nos aises dans nos façons de penser et d'agir, à tel point que nous nous montrions peu disposés à donner de nouvelles orientations à notre service.

2. Pouvoir

La plupart d'entre nous ne sont pas en situation de pouvoir. Néanmoins, les liens que nous contractons, pour aider les pauvres, avec ceux qui détiennent la puissance économique et politique peuvent tenir lieu de moyens de service. Plus nous serons proches du pouvoir, plus il nous sera cependant difficile d'être critiques.

3. Crainte des conséquences

Charité et justice soulèvent fréquemment des conflits. Alors que personne ne recherche des affrontements, prendre parti pour les pauvres peut en donner l'occasion. Le plus souvent, les conflits sont tout simplement contrariants. Mais il y a des situations qui sont véritablement dangereuses soit pour nous-mêmes, soit pour les pauvres. Que les conséquences en soient importantes ou mineures, la tentation est de chercher à éviter tout ce qui cause des difficultés.

4. Dichotomies erronées

Il y a des façons de penser et d'agir qui suscitent de fausses divisions qui contrarient le service parce qu'elles donnent une vision déformée de la réalité. Elles séparent ce qui doit être uni et intégré dans la pensée et le service. Exemples de ces fausses dichotomies : Corps/Ame, Dieu/Monde, Travail/Prière, spirituel/matériel, charité/évangélisation.

5. Découragement

Les pauvres ont tellement de peines et tant de problèmes et ils connaissent tant de revers qu'il leur est facile de perdre espoir. Où trouver la présence de Dieu au milieu de tant de souffrance ? À quoi tout ce service peut-il aboutir ? Le découragement, face à des réalités désagréables, peut nous paralyser.

6. Réductionnisme

La charité nous oriente vers des réalisations partielles du Royaume de Dieu. Le Royaume n'est jamais pleinement achevé dans le présent mais il est toujours tourné vers l'avenir. C'est pour cela que Paul VI met en garde contre une identification du règne de Dieu avec n'importe quel ordre du jour socio-politique (EN 35). On peut dire la même chose à propos de beaucoup d'ordres du jour et de mouvements ecclésiaux à l'intérieur de l'Église. Celle-ci est au service du Royaume, elle n'est pas le Royaume.

7. Idoles

La grande tentation pour l'ancien Israël fut de se fabriquer des idoles et de mettre autre chose à la place de Dieu. Les Juifs mirent leur confiance en des puissances autres que la Parole de Dieu. Il peut aussi nous arriver d'accepter que des choses de moindre importance usurpent la place de Dieu. Certaines idoles modernes nous sont proposées par la société. D'autres peuvent surgir du fond de nos cœurs. Quand Dieu et son Royaume ne réussissent plus à occuper le centre de nos vies, le service des pauvres, lui aussi, considéré comme de moindre importance, recule à l'arrière-plan de notre existence.

Conclusion

Aucun plan, aucun ensemble de structures ne pourra fonctionner toujours et partout. Les évangiles ne fournissent aucun photocalque de la charité. Le service corporel et spirituel des pauvres est un défi que nous relevons, en pleine conscience et en pleine connaissance de la situation actuelle, des exigences de l'Évangile et de quelques-unes des tentations que j'ai signalées.

(Traduction : ÉMILE TOULEMONDE, C.M.)